



LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des fraternités monastiques de Jérusalem

Lettre n°54 - Octobre 2026

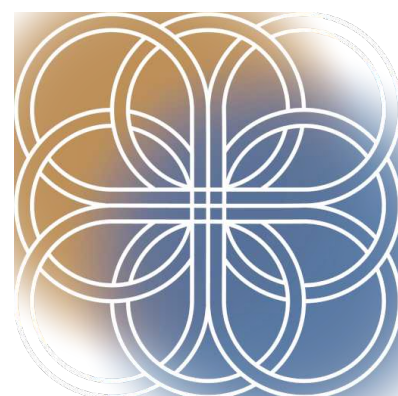
La relation dans la vie fraternelle

Dans son discours au siège de l'Unesco à Paris, le 25 septembre dernier, le pape Léon a résumé les travers de notre époque en une phrase qui m'a frappée : *Aujourd'hui, la tentation de Babel réapparaît dans une mondialisation poursuivie sans fraternité, dans des formes rapaces de néocolonialisme, dans les impositions idéologiques et dans tous ces « contacts sans liens » qui réduisent la vie humaine au commerce.* L'actualité ne manque d'exemples à ce sujet.

Mais s'il est bien un lieu - ou plutôt quelqu'un - qui peut venir enrayer cette tendance, c'est le Christ ! Le Christ, par son écoute, sa proximité, sa parole, s'est fait relation avec les hommes et femmes rencontrés sur son chemin. À nous chrétiens, qui puisons notre vie à la source du Christ, de prendre soin de ce lien humain et divin, et de vivre la *fraternité universelle*, pour reprendre les mots de saint Charles de Foucauld.

Voici qui est bien plus vite dit que réalisé dans le concret de nos vies...

Les contributeurs de cette *Lettre de Jérusalem* viennent en effet nous interpeler et nous faire prendre conscience que le lien dans la vie fraternelle ne se construit pas sans tensions, et que la vulnérabilité peut être par excellence le lieu de la relation dans toute la beauté de sa gratuité. Ces témoignages m'émerveillent et me donnent espoir... et vivifient ma relation au Christ, pour vivre la fraternité dont le monde a tant besoin ! Bonne lecture !



Frère Marc-Abraham



Tensions de vie dans la pâte humaine !

Sœur France (Fraternité de Montréal)

En 2025-2026, les professes temporaires ont travaillé sur le thème « Impasses et ressources de la relation ». L'année de formation s'est terminée par une session à Cologne dont vous avez eu quelques échos dans la dernière *Lettre de Jérusalem*. A l'occasion de cette nouvelle *Lettre*, elles répondent à nos questions sur ce qu'elles ont vécu et découvert.

- *Lors de la session à Cologne, vous avez vécu une « fresque de la vie affective et relationnelle en communauté ». Vous lui avez donné le titre : « tensions de vie dans la pâte humaine ». Peux-tu nous expliquer ce choix ?*

Ce titre est très significatif pour nous. En parlant de tensions, nous soulignons la complexité de nos relations fraternelles, les nœuds qui s'entremêlent dans les situations concrètes de nos relations. En parlant de vie, nous reconnaissons que la vie veut jaillir et croître au cœur même de ces tensions, si elle est enracinée dans notre fondement : nos besoins et nos valeurs. En parlant de pâte humaine, nous pensons que ces tensions de vie s'incarnent dans notre humanité, dans notre chair et dans tout ce qui fait nos relations fraternelles et affectives. Au fond, ce titre représente un chemin de vie, un arbre qui croît jusqu'à Dieu.



- *Une pâte qui ne connaît aucune tension ne lève pas — elle reste plate, sans vie. De quelle tension parle-t-on ? En quoi est-elle nécessaire dans la vie relationnelle ?*

Pour nous, il s'agit de la tension entre la simplicité et la complexité, entre mes propres besoins et ceux de mes sœurs. Tout se joue dans cette tension, ainsi que dans la manière de gérer cette tension, personnellement, communautairement et dans l'institut. Les leviers et possibilités d'actions donnent une impulsion, une voie de sortie par le haut, pour que, de cette tension, ou ces tensions, surgissent une vie, une simplicité, un horizon élargit, une vie fraternelle, relationnelle et affective plus belle, plus lumineuse et plus paisible.

- *Lors de la session de fin d'année, vous avez exploré la notion de besoin. Quel regard nouveau portes-tu sur cette notion ? En quoi cela éclaire-t-il ta vie relationnelle en communauté ?*

Nous avons particulièrement exploré la notion de besoins durant notre formation sur la Communication Non Violente (CNV). Au fond, un besoin, c'est une pulsion de vie, quelque chose d'universel et de fondamental qui nous fait tendre vers la vie. En faisant connaissance avec mes propres besoins, je parviens beaucoup plus facilement à trouver une juste manière de m'exprimer, d'agir et de me relationner avec mes sœurs. De là, je peux me questionner sur ma manière de satisfaire ou non mon besoin, tout en étant attentive au besoin de l'autre à mes côtés.



Quand la relation évolue

Le lien fraternel lorsque la vulnérabilité et la dépendance apparaissent

Sœur Véronique (Fraternité de Strasbourg)

Sœur Véronique est atteinte d'une maladie dégénérative qui lui a fait perdre peu à peu ses capacités physiques, jusqu'à la faculté de parler. Elle vit actuellement à la maison Sainte-Catherine, qui est l'infirmierie des sœurs de la Charité de Strasbourg, à deux pas de la Fraternité des sœurs de Jérusalem.



- *Que découvres-tu de la fraternité depuis que tu vis à la maison Sainte-Catherine ?*

Ce que je découvre, c'est que les sœurs sont restées des sœurs. Elles s'occupent de m'apporter la communion tous les jours et de prendre des nouvelles. Au début, elles n'avaient pas besoin de venir tous les jours puis elles sont venues tous les jours. Elles se répartissaient les jours. Elles sont vraiment fraternelles.

- *Qu'est-ce qui est source de joie, de vie ?*

Je me nourris de la fraternité, littéralement. Je rencontre les sœurs une par une et personnellement. C'est avec joie que je tisse des liens avec elles.

- *Comment vois-tu tes sœurs ? Y a-t-il des choses que tu vois d'elles que tu ne voyais pas avant ?*

Il y a des choses dont je me souvenais et que j'avais oublié : la naïveté de l'une ou l'autre qui sont très simples. Il m'arrive de ne pas les contrarier pour ne pas leur faire sentir qu'elles ne sont pas à la hauteur de la situation, par exemple quand elles me demandent si ça va.

- *Tes représentations de la vie fraternelle ont-elles bougé ?*

Pourquoi la vie communautaire a-t-elle tant de priorité ? La vie communautaire est importante pour moi mais je ne la fais pas passer avant tout : j'ai des relations amicales avec le personnel de la maison Sainte-Catherine et cela ne m'empêche pas d'avoir des relations fortes avec mes sœurs.

J'ai toujours considéré la fraternité comme cela : être sœur pas uniquement de mes sœurs de communauté mais sœur de ceux qui m'entourent, comme mes collègues de travail. A la maison Sainte-Catherine, ça continue comme cela.

- *Un exemple concret de vie fraternel dans ta chambre ?*

Quand une sœur vient me voir, qu'elle s'assied en face de moi et me parle comme à une adulte. Par exemple aujourd'hui elle m'a raconté comment les sœurs partiront en désert et ce qu'elles feront.

- *Trois mots pour dire la vie fraternelle ?*

Fraternité, égalité et appartenance

- *Qu'est-ce que tu tisses avec l'équipe soignante et avec les sœurs qui t'accueillent ?*

Ce que je tisse avec les sœurs de la Charité, c'est comme dit l'une des sœurs de la Charité, que nous prions chacune pour le monde. Celles qui viennent me voir m'apportent beaucoup, que ce soit au plan humain ou spirituel. Avec l'équipe soignante, je cultive des liens non pas de dépendance mais d'amitié, par exemple je demande à l'une des nouvelles de sa famille.

- *Comment tu t'y prends pour dire à tes sœurs si elles ont une attitude juste, si tu es d'accord ou pas avec des décisions qui te concernent ?*

Avec mes sœurs, je ne sais pas trop comment je fais pour donner mon avis, je me débrouille mais elles me comprennent sans que je leur explique. Pour une attitude non juste, je préfère me taire pour avoir la paix. La vie communautaire c'est comme cela !

« Chers malades, vous êtes le cœur battant de notre humanité ! »

(Pape Léon XIV)

Sœur Grazia (Fraternité de Strasbourg)

C'est mon jour de visite auprès de Véronique.

Aujourd'hui, je lui apporte ce que je suis, avec tous mes soucis, mes joies, le poids de la journée.

En rentrant dans sa chambre, j'essaie de déposer le rythme qui m'habite, de freiner la vitesse avec laquelle j'ai rejoint ce lieu, de quitter mon « atmosphère » pour pouvoir m'approcher de la sienne en tout calme.

Pour pouvoir écouter et regarder en vérité, en étant vraiment présente.

Je lui apporte la communion, je lui lis la lettre que sa maman, tous les jours, lui envoie. Et tous les 15 jours, plus ou moins, je lui coupe les ongles des mains.

Je me rends compte que, naturellement, je suis poussée à chercher à lui dire quelque chose, à vouloir lui apporter quelque chose, à faire quelque chose pour elle, comme pour enrichir sa vie, que j'estime être si appauvrie.

Mais enfin, à chaque fois, je découvre que la chambre de Véronique cache bien des richesses et les moments de dialogue, si on peut dire, plus profonds, sont les moments où j'arrive à « rester » avec elle sans rien faire de particulier : présence dans la gratuité.

J'ai connu Véronique quand elle était déjà en fauteuil roulant et elle pouvait encore parler : nous avons pu apprendre à nous connaître un peu. Je sais ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas, quel sont les sujets qui attirent sa curiosité et ceux qui l'amuse. Cela nous permet de nous comprendre sans parler et parfois de rigoler de bon cœur.

Soyez étonnés ! Nous partageons même des rêves pour l'avenir, mais cela reste un secret entre nous.



*Chère Véro,
Ton cœur bat pour dire et redire à tous
que notre humanité est magnifique !
N'oublie pas que, quand tu nous souris,
c'est comme si la porte derrière laquelle ta
maladie t'a enfermée,
s'ouvre grand ouverte, pour nous montrer
toute la beauté de la Vie qui t'habite :
mystère enveloppé de silence paisible
et de lumière qui ne faiblira jamais.
Ta sœur Grazia.*



Vivre en frères

Frère Pierre-Marie

A partir du moment où nous nous reconnaissons pour être des fils du même Père, nous ne pouvons désirer que vivre en frères. Sans nous choisir pour cela *au nom de la chair et du sang* mais à la lumière de la foi.

C'est à ce prix que se rencontre l'Invisible et que se signifie celui qui fait le lien d'amour entre les siens.

Pour cela notre maison veut être d'abord une FRATERNITÉ. Une fraternité qui soit, pour les frères vivants cette aventure à la suite du Christ, un lieu de partage authentique où se lise dans les faits cette charité qui prime tout. Cet amour mutuel réellement vécu dont le signe visible dit au nom de Qui nous le vivons. Un lieu qui soit donc aussi celui de l'échange et de la réflexion, de la vie domestique partagée dans le réalisme, de la vie familiale assumée dans le quotidien, avec ses exigences et ses joies. Un lieu d'entraide fraternelle et de stimulation réciproque à monter. Dans l'amitié adulte et dans la transparence hors de laquelle toute cohabitation est impossible et sur laquelle se fonde la vraie joie et la paix.

Pour vivre cet amour il s'agit donc d'assumer un vrai partage, une mise en commun réelle de notre temps, de notre prière, de nos biens. Ainsi pourra naître pour ne plus jamais s'arrêter de grandir (1 Co 13, 8), simplement, vraiment, sans rêve rose mais dans la foi paisible et rude, sans faux calcul ni peur (nous avons répudié les silences de la honte, 2 Co 4, 2) voulant aimer Dieu qui est Père de tous et nous-mêmes nous aimer en Lui, nous ne pouvons qu'accepter de VIVRE EN FRÈRES.



Profession perpétuelle de sœur France

MONTREAL. 26 septembre 2026, fête des Saints Martyrs du Canada : « *A cause d'une croix posée sur nos rivages, à cause d'un chemin tracé jusqu'en nos terres entre bois et rivières, par le sang des témoins. A cause de tant de tous ceux qui ont porté la flamme, tant d'hommes et de femmes brûlés d'un même feu....* ».



Au milieu d'une belle assemblée de familles, parents, amis, frères et sœurs, fidèles du Sanctuaire, collègues de travail, communautés religieuses amies, devant l'autel du Seigneur, sœur France que cette terre canadienne, ontarienne a enfantée, s'est avancée et d'une voix claire et paisible, a confessée sa foi en Jésus son unique sauveur et son désir de le suivre. Pour toujours. D'aimer et de servir. « Mystère d'une vie donnée sans réserve à Dieu qui devient, pour nos frères et nos sœurs en humanité, un phare, une oasis dans la nuit urbaine trépidante » disait Mgr Rodembourg, qui fidèle à son amitié pour nos fraternités, présidait la messe. Il ajoutait : « Embrasser le triple engagement des conseils évangéliques, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, résonne comme une liberté paradoxale mais aussi comme un profond cri de confiance en Dieu, amour et tendresse, face aux tempêtes de notre siècle et à notre monde divisé... Les vœux solennels ne sont pas signe d'un isolement ou d'une fuite de la réalité mais ils sont signes d'une profonde alliance et l'ancre de la fidélité divine ».

La communion partagée pendant l'eucharistie s'est enrichie d'un temps fraternel dans la crypte, autour d'un buffet inondé par les cookies de la maman de France !!!! Scénettes, chants, petits mots ; chacun a voulu dire, exprimer sa joie d'être là avec et pour France, tout simplement.

« *A cause de tous ceux qui édifient le temple, tant de pierres vivantes pour la cité de Dieu, à cause de l'Amour que le Christ nous révèle et dont il nous appelle à revêtir nos jours* » (Robert Lebel).

Retour à Dieu de notre frère Damien

La Fraternité monastique des frères de Jérusalem confient à votre prière **Frère Damien (Takafumi) HARADA** retourné à Dieu le 1er octobre 2026 dans sa 80ème année, la 31ème année de sa profession.

